1. Record Nr. UNINA9910416503303321

Autore	Sforzin Martine
Titolo	L’Art de l’irritation chez Thomas Bernhard / / Martine Sforzin
Pubbl/distr/stampa	Arras, : Artois Presses Université, 2020
ISBN	2-84832-437-6
Descrizione fisica	1 online resource (338 p.)
Soggetti	Literature Slavic œuvre littéraire roman littérature autrichienne écrivain irritation nihilisme
Lingua di pubblicazione	Francese
Formato	Materiale a stampa
Livello bibliografico	Monografia
Sommario/riassunto	L’œuvre de Thomas Bernhard a longtemps été lue comme un monochrome en noir, reflet d’un pessimisme d’inspiration baroque, renforcé par un nihilisme typiquement moderne. Cependant, entre Frost, le premier roman, et Auslöschung. Ein Zerfall, le dernier, une évolution est perceptible, qui va de l’extrême de la douleur au rire et aboutit à la revendication d’une écriture de l’effacement. Que ce soit sous la forme d’un désespoir ressassé dans « une phrase infinie » ou encore d’une exagération délibérément grotesque et « carnavalesque », l’œuvre de Thomas Bernhard s’est toujours accompagnée, au-delà des strictes limites de l’espace littéraire, de scandales et autres perturbations de la vie publique autrichienne. En cultivant savamment ceux-ci, Thomas Bernhard dépasse la simple recherche de l’effet et tire d’une sensation qui est la condition de l’émergence de l’œuvre, une capacité à irriter, à arracher à l’indifférence et, par là, à une menace de mort. L’irritation saisit dans la réactivation permanente de son origine, la possibilité d’élaborer un art de l’irritation. Esthétiquement, celui-ci

détermine une écriture unique et originale. Mais sur le plan éthique surtout, l'évolution de l'œuvre reflète la possibilité tirée à l'art de l' irritation de s'opposer au monde, de s'affirmer en existant contre lui. L' écriture de l'effacement, tout en portant les stigmates du nihilisme, montre la voie d'une existence possible dans une attitude d'opposition permanente au monde. Le fondement de cette existence n'est plus l' attachement nostalgique mais utopique à un rêve d'accord parfait entre le moi et le monde, mais la volonté de s'en guérir et de se construire sur les sables mouvants d'une vérité qui sans cesse échappe. Endossant les crises de la modernité, l'irritation telle que Thomas Bernhard la pratique, propose un art d'exister qui, loin de se satisfaire de reproduire le nihilisme partout constaté, tente d'y faire pièce sans l' occulter ou le nier, transformant ainsi un ars…